

LA DUPLICE.

XIII
A notre époque surtout, dans ce siècle qui touche au vingtième, quand la science...

XIV
Non, non ! Il ne faut point haïr l'Allemagne à cause de son peuple, ni même la France à cause de son roi.

XV
Que l'Allemagne soit horrible et glorieuse de l'unification de l'Allemagne, rien de plus naturel et de plus légitime...

XVI
Mais le système politique et social qui domine actuellement en Europe, avec un militarisme presque fatal et des conditions...

XVII
Car l'on ne voit ni fin ni conclusion dans ce qui s'est passé autre chose que la solution vraie mais que en demandant...

XVIII
Maintenant, si vous trouvez que l'Europe, avec sa civilisation présente et dominante, est une civilisation anglo-saxonne...

XIX
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XX
Tous les journaux racontent qu'un certain M. Osta vient d'aller à Paris avec la Gnyane et sa vaccine contre...

XXI
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXII
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXIII
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXIV
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXV
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXVI
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXVII
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

XXVIII
L'on peut cependant nous être que les gouvernements des Grands États actuels, dans la mesure où ils ont...

La Première Fiancée DE NAPOLEON 1ER.

Elle épouse un homme qui tiendra tête à Bonaparte.

(Suite et fin)

Parmi les habitués de Joseph Bonaparte, un des plus assidus était Jean-Baptiste Bernadotte, qui était devenu général sa carrière militaire avait été aussi rapide que glorieuse.

Quand Bonaparte revint d'Égypte, Bernadotte lui présenta sa femme. Il y eut des invitations offertes et rendues, mais l'intente des deux généraux n'était qu'apparente.

Le diable d'homme, disait Napoléon, qui ne se trompait pas davantage sur lui, est peu susceptible de direction, il est désintéressé, il a de l'esprit.

LE DÉSPOIR DE LA FUTURE REINE.

On connaît les actes de Bernadotte en Suède, l'alliance conclue, grâce à lui en 1812 avec Stockholm et Pétersbourg, le commandement qu'il prit en 1813 de l'armée de l'Allemagne du nord...

Le roi, devenu Suédois par devoir, forcé par la raison d'État de rompre avec sa patrie d'origine pour se vouer au bonheur de sa patrie d'adoption...

Le roi, devenu Suédois par devoir, forcé par la raison d'État de rompre avec sa patrie d'origine pour se vouer au bonheur de sa patrie d'adoption...

Le roi, devenu Suédois par devoir, forcé par la raison d'État de rompre avec sa patrie d'origine pour se vouer au bonheur de sa patrie d'adoption...

PHOTOGRAPHIE AÉRIALE.

Le monde occultiste est extrêmement perplexé ; M. D.-S. Jordan, président d'une Université des États-Unis, et rangé, jusqu'à ce jour, parmi les hommes sérieux...

Le monde occultiste est extrêmement perplexé ; M. D.-S. Jordan, président d'une Université des États-Unis, et rangé, jusqu'à ce jour, parmi les hommes sérieux...

Le monde occultiste est extrêmement perplexé ; M. D.-S. Jordan, président d'une Université des États-Unis, et rangé, jusqu'à ce jour, parmi les hommes sérieux...

LES LETTRES DE GEORGE SAND

On sait que le détenteur et véritable propriétaire de la correspondance échangée entre George Sand et Alfred de Musset était M. Emile Aucante, employé à la librairie Calmann-Lévy, et que c'était de son appréciation que dépendait la publication ou la non-publication de ces fameuses lettres destinées à jeter un jour nouveau sur les relations entre les "Amants de Venise" après leur rupture.

On sait que le détenteur et véritable propriétaire de la correspondance échangée entre George Sand et Alfred de Musset était M. Emile Aucante, employé à la librairie Calmann-Lévy, et que c'était de son appréciation que dépendait la publication ou la non-publication de ces fameuses lettres destinées à jeter un jour nouveau sur les relations entre les "Amants de Venise" après leur rupture.

On sait que le détenteur et véritable propriétaire de la correspondance échangée entre George Sand et Alfred de Musset était M. Emile Aucante, employé à la librairie Calmann-Lévy, et que c'était de son appréciation que dépendait la publication ou la non-publication de ces fameuses lettres destinées à jeter un jour nouveau sur les relations entre les "Amants de Venise" après leur rupture.

FEUILLETON.

MAMAN BELLE

EN UN ACTE.

Par Maurice Lecointe.

La scène se passe dans le salon de la maison de campagne de Maurice. MAMAN BELLE, mère d'Alice. ALICE, femme de Maurice. MAURICE, genre de Maman Belle. BENJAMIN, ami de Maurice. BESSIE, servante (personnage muet).

Benjamin, ton ami, arrivera ce soir. Maurice.—Mais oui, puisqu'il le dit dans sa lettre. Alice.—L'aimais-tu beaucoup ton ami ?... Moi, je ne l'aime guère ; je me rappelle parfaitement de lui, lorsque nous étions au lycée, à Trouville ; il est... on dit qu'il est trop... galant avec les dames... avec toutes à la fois.

Phorizon de notre bonheur. J'ai certainement des sympathies pour ta mère, tu le sais... J'ai peur de ne pas rencontrer chez elle la réciproque. Alice.—Oh ! Maurice, Maurice... Maurice.—Oui, je suis, sans doute, trop méchant. Cependant, je rappelles-tu ce qu'elle m'a dit la veille de notre mariage ? "Vous êtes un brigand, monsieur mon genre, pourquoi venez-vous ainsi envahir ma fille ?" Oh ! c'était en riant et j'en ai ri moi-même. Mais, maintenant, ce n'est plus cela, Maurice, tu me feras de la peine.

SCÈNE DEUXIÈME. Maurice seul, puis la servante. Maurice.—Aïe ! Je la connais, la belle Maman ; il est étonnant que ma femme ne fasse une telle illusion sur son caractère. Un drôle, mes amis, un dragon ! (on entend un léger coup de sonnette.) Entrez, que ce serait-elle déjà... (La servante vient remettre une carte à Maurice.) Ah ! c'est Benjamin, quelle bonne fortune ; il amènera Maman Belle. (A la servante.) Faites entrer.

SCÈNE TROISIÈME. Benjamin et Maurice. Benjamin (entrant).—Comment vas-tu, Maurice ? Et ta femme ? Maurice (un peu tristement).—Tout va bien, et toi ? Benjamin.—Et moi, je me porte comme une chanoine. Mais, dis-moi, tu as l'air de revenir d'un voyage. Qu'y a-t-il donc ? (A part.) Est-ce qu'il y aurait de la brouille. (Haut.) Voyons, complète-moi cela.

SCÈNE QUATRIÈME. Maurice, Benjamin, Alice. Maurice (présentant Benjamin à sa femme).—Notre ami Benjamin que nous attendions et qui est le bienvenu, n'est-ce pas ? Benjamin (à Alice).—J'ai l'honneur de vous saluer, malade, (lui serrant la main, qu'il retient, et à voix basse) et je suis heureux de vous retrouver plus charmante que jamais. (Il lui baise la main.) Alice (sautant et se retirant du côté de Maurice).—Je vous salue, monsieur. (A part.) Cet homme m'ennuie, avec ses façons de courtois.

SCÈNE CINQUIÈME. Alice, Maman Belle, Maurice, Benjamin. Alice.—(Sautant au cou de sa mère, et traversant tous ses bagages.) Chère maman, chère mère, trouve Maurice absolument ridicule et tout-à-fait en contradiction avec tout ce qu'il m'a dit de madame votre mère.

SCÈNE CINQUIÈME. Alice, Maman Belle, Maurice, Benjamin. Alice.—(Sautant au cou de sa mère, et traversant tous ses bagages.) Chère maman, chère mère, trouve Maurice absolument ridicule et tout-à-fait en contradiction avec tout ce qu'il m'a dit de madame votre mère.